

LES CHEVAUX DONNENT DES COUPS DE COLLIER POUR L'ENVIRONNEMENT *Trait Charentais, février 2015*

Quelle est belle la vallée des Eaux Claires à Puymoyen ! Des coteaux pigmentés de rochers splendides, le moulin du Verger (www.moulinduverger.com), le charme quasi secret de la Charente. Un bois de sapins s'est invité dans le paysage étouffant un coteau autrefois dévolu au pastoralisme. Les promeneurs ont admiré les hommes et leurs chevaux attelés de pair à la tâche avec les apprentis du CFA de l'Oisellerie pour redonner à cet espace son authenticité.

«Ce terrain de 0,7 hectare a été acheté par le conservatoire des espaces naturels (CREN) du Poitou-Charentes, indique Mélanie Adam de l'antenne d'Angoulême. L'objectif sur ce secteur est de protéger la biodiversité et les espèces rares.»



Autrefois la vallée était entretenue par l'agriculture, la vigne et le pastoralisme. Et ce coteau calcaire calé depuis la vallée par d'énormes rochers, regorgeait antan de pelouses sèches. Depuis les années 1950 les terres sont abandonnées, le bois colonise les pentes. Et étouffe le panorama.



Des sapins ont été plantés sur une parcelle et font tache dans le paysage. «*Le développement de la nature est anarchique ici, ces sapins sont inappropriés, il faut rouvrir le paysage*» dit-elle. Il fallait abattre ces résineux et les évacuer, mais l'accès n'est pas commode pour des engins motorisés.

Des nuées de promeneurs se montrent épatés du spectacle.

La parcelle est enclavée et desservie par de minuscules pistes sinueuses et étroites. Pour couper ces sapins un partenariat a été lancé avec le CFAA du lycée agricole de l'Oisellerie qui forme des apprentis dans les filières environnement travaux paysagers, etc. Et avec le Trait Charentais pour débarder proprement les branches.

Deux formateurs et une équipe d'une dizaine d'apprentis bucherons tronçonnent les sapins. Les troncs sont débités par longueur de 2 mètres et attendront un éventuel preneur. Voire resteront sur place en guise de réserve à insectes et nids pour diverses espèces.

Les branches ne pouvant être broyées sur place, et encore moins brûlées, sont empilées en gros fagots pour être trimbalés par les attelages jusqu'en fond de vallée. Là, elles sont entassées par des apprentis sur un terrain communal en attendant d'être broyées. L'entretien de la parcelle sera ensuite confié à un troupeau de brebis.

«*Les apprentis passent 15 semaines au CFAA, ils sont onze adultes à consacrer quatre jours à ce chantier*» indique le formateur Dominique Fesquet. Quand une partie s'échine à abattre des sapins à la tronçonneuse, l'autre affute les chaînes de leurs bruyants engins. Mais les chevaux n'en ont cure, ils sont imperturbables, fiers d'être de la partie. Juste un peu excités et prêts à s'élaner au pas de course. Les «*Ohhh!*» résonnent dans toute la vallée.



Jean-Marie Lacourlie et Agathe.



Sophie Blanchard et Sérénade.

La bretonne Sérénade est frivole ! Elle est enchantée de cette excursion. Elle a quitté tôt son écurie de Moutardon pour accompagner aux Eaux Claires son maître Sophie Blanchard. A leur côté, Jean-Marie Lacourlie et Agathe, une belle percheronne qui n'est pas venue non plus des environs pour faire de la figuration. Et deux accompagnateurs. Les chevaux sont trempés de

sueur, mais une couverture a été préparée. Les humains essoufflés en ont plein les bottes : «Tous ces allers-retours sur une mauvaise piste lardée de gros cailloux !» Les équipages sont pourtant convaincus de l'intérêt de ce bénévolat.

Ils attellent sur les fagots, et l'un derrière l'autre, après un départ en trombe, descendent au trot par un jolie piste à chèvres tracée entre les bois et les rochers. La journée est exceptionnelle, des nuées de promeneurs sont épatés par ce spectacle inattendu. Sur le coteau d'en face, campés sur les rochers, ils sont parfois plus de cinquante, à l'arrêt et admiratifs.

A midi, dans la vallée, les chevaux et leurs maîtres ont dévoré un bon casse-croute ensemble. Le soleil était de la partie. Le repos nécessaire. Puis ils ont repris le travail, les chevaux sont encore plus excités. Mais leurs maitres reconnaissent manquer d'entraînement : «Je ne ferais pas ça tous les jours !».

Cette initiative surprend les néophytes : «On ne parle que de planter du bois et là on l'abat !» Certes, mais ce ne sont pas des décisions sans fondement. Là où l'agriculture se retire, comme dans certaines vallées vosgiennes, les villages ne tardent pas à étouffer coincés par la forêt. Certaines communes ont lancé des opérations de déboisement pour retrouver la lumière, puis les terrains dégagés sont confiés à des agriculteurs et éleveurs volontaires.

Pascal Baudouin, février 2015.